

Lectures bibliques

- Ésaïe 60.1-6; Éphésiens 3.2-6; Matthieu 2.1-12

Prédication

Chers frères et sœurs, chers ami(e)s,

Aujourd'hui, nous célébrons l'Épiphanie. Pour certains, elle peut sembler n'être qu'un prolongement tardif de Noël. Les lumières vont s'éteindre, le sapin sera bientôt rangé, les décorations disparaîtront, et les signes visibles de la fête se dissoudront dans le retour à l'ordinaire. Reste alors une question essentielle : que nous dit encore ce temps liturgique lorsque tout semble redevenir ordinaire ?

Dans la tradition protestante, et plus particulièrement réformée, l'Épiphanie demeure souvent discrète, presque reléguée à l'arrière-plan. Elle ne s'impose pas, elle ne s'exhibe pas. Et pourtant, elle nous invite à une écoute plus profonde. Dès lors, une question se pose naturellement : pourquoi ne pas se contenter d'un culte ordinaire ?

Peut-être justement parce que l'Épiphanie nous rappelle que Dieu ne se révèle pas dans l'éclat des apparences, mais dans une lumière discrète, offerte à tous, qui continue de briller lorsque les fêtes sont passées. Cette lumière n'est pas faite pour être conservée ou admirée de loin ; elle est appelée à se déployer, à s'élargir, à rejoindre celles et ceux qui cherchent, parfois sans le savoir.

Les textes de ce jour nous rappellent que l'Épiphanie n'est pas une répétition ou un simple prolongement de Noël. Elle n'est pas un souvenir attendri, mais comme un temps de dévoilement. Elle est le moment où la lumière donnée à Noël commence à se diffuser, à dépasser le cercle intime de la crèche pour rejoindre le monde. L'Épiphanie est une invitation à entrer dans un chemin de sagesse : un chemin qui commence par une lumière aperçue de loin, et qui conduit à une rencontre capable de transformer une vie.

Le prophète Ésaïe s'adresse à Jérusalem avec ces mots puissants : « **Debout, resplendis, car voici ta lumière, et la gloire du Seigneur se lève sur toi.** » Ces paroles ne sont pas prononcées dans un contexte idéal. Le peuple revient de l'exil, la ville est fragile, les promesses semblent incertaines. Et pourtant, c'est précisément là que Dieu promet la lumière.

Mais cette lumière n'est pas enfermée à l'intérieur des murs de Jérusalem. Ésaïe annonce quelque chose de radical : « **Les nations marcheront vers ta lumière, et les rois vers la clarté de ton aurore.** » Autrement dit, ce que Dieu accomplit déborde



largement les frontières du peuple élu. Des peuples viennent de loin, attirés par cette clarté. La lumière de Dieu met en mouvement, elle suscite le désir, elle rassemble.

L'Épiphanie commence ici : Dieu ne se contente pas d'éclairer un petit cercle de convaincus, un petit groupe de croyants. Sa lumière se lève dans un monde encore obscur, et elle est suffisamment visible pour éveiller ceux qui sont loin.

Cette promesse ancienne trouve une résonance saisissante dans l'Évangile selon Matthieu. Des mages venus d'Orient se mettent en route, guidés par une étoile. Matthieu est le seul évangéliste à raconter cette histoire, et ce n'est pas un hasard. Ces mages ne font pas partie du peuple élu. Ils viennent d'ailleurs, ils sont étrangers à l'histoire d'Israël. En un sens, ils nous ressemblent.

Ils aperçoivent une étoile. Un signe discret, fragile même. Et pourtant, ce signe suffit à bouleverser leurs certitudes, à interrompre leur routine, à les mettre en chemin. Dieu n'impose pas sa présence : il appelle, il suggère, il attire.

Mais cette étoile ne provoque pas la même réaction chez tout le monde. À Jérusalem, Hérode est troublé, inquiet, menacé. Lui aussi entend parler de cette naissance. Lui aussi pourrait se mettre en route. Mais il ne le fera pas. Pourquoi ? Parce qu'il est prisonnier de son pouvoir, de sa peur de perdre le contrôle. Hérode ne supporte pas l'idée d'un Dieu qui se manifeste autrement que par la force.

Un premier enseignement se dessine ici : il ne suffit pas de voir la lumière, encore faut-il accepter qu'elle nous déplace.

Ce que Matthieu raconte de manière narrative, l'apôtre Paul le formulera de manière théologique. Dans la lettre aux Éphésiens, Paul parle d'un « mystère » longtemps caché et maintenant révélé : les païens sont associés à la même promesse, cohéritiers, membres du même corps, bénéficiaires de la même grâce.

L'Épiphanie n'est donc pas une anecdote poétique. Elle est une déclaration missionnaire. Elle affirme que la foi n'est pas un trésor à conserver, mais une lumière appelée à circuler. Croire, c'est entrer dans un mouvement. Espérer, c'est accepter d'être envoyé.

Mais cette mission nous confronte aussi à nos résistances. Hérode n'est pas seulement un personnage du passé. Il est parfois un miroir. Combien de fois résistons-nous à l'appel de Dieu parce que sa lumière éclaire nos zones d'ombre, nos sécurités, nos habitudes ?

Jésus, lui, choisit un autre chemin. Il se fait petit. Il naît dans la fragilité, presque dans l'invisibilité. Le chemin de sagesse passe par là : accepter un Dieu qui ne s'impose pas, mais qui appelle.

Cet appel nous conduit à regarder autrement celles et ceux qui nous entourent. Qui sont, pour nous, les « païens » d'aujourd'hui ? Ceux à qui personne ne pense, ceux que l'on juge inaccessibles. Le voisin enfermé dans sa routine, le collègue désabusé, les



personnes marginalisées, mais aussi ceux qui semblent trop sûrs d'eux, trop installés pour avoir besoin de Dieu.

L'Épiphanie nous rappelle que Dieu ne trace pas un champ missionnaire confortable. Il est vaste, parfois déroutant, et il nous appelle à sortir de nos évidences.

Suivre l'étoile n'est donc pas un élan romantique. C'est un déplacement intérieur qui engage toute la vie. La lumière de Dieu n'est pas là pour nous protéger du monde, mais pour nous aider à le traverser autrement. Elle nous apprend à regarder le réel sans naïveté, mais sans désespoir.

Aujourd'hui, la mission de l'Église ne consiste pas à s'imposer, mais à témoigner. Témoigner du Royaume là où la vie est blessée, là où des femmes et des hommes souffrent dans leur corps, dans leur âme, dans leur dignité. Croire en Dieu, c'est refuser l'indifférence.

Dans notre monde de 2026, marqué par la fatigue et la perte de confiance, la tentation est grande de se résigner. Peu à peu, on s'habitue à l'injustice, au mensonge, à la tristesse. L'Évangile nous appelle à une autre posture : tenir debout, non par héroïsme, mais parce que Dieu ne renonce jamais à l'humanité.

La foi chrétienne a alors une parole prophétique : nommer ce qui aliène, dénoncer ce qui détruit, et annoncer, humblement mais obstinément, que le règne de Dieu est déjà à l'œuvre, souvent de manière discrète.

Ce chemin n'est pas celui de la toute-puissance, mais de la fidélité. À la suite de l'étoile, nous sommes envoyés non pour briller par nous-mêmes, mais pour laisser passer la lumière.

En ce jour d'Épiphanie, faisons nôtres les pas des mages. Levons les yeux, suivons l'étoile, et n'ayons pas peur de nous mettre en route.

Alors que s'ouvre une nouvelle année, je formule ces vœux :

Je vous souhaite d'abord **des yeux levés**. Des yeux capables de discerner les étoiles que Dieu place encore sur nos routes, même quand le ciel semble couvert, même quand l'actualité fatigue et inquiète. Que nous ne devenions pas aveugles par lassitude ou par cynisme.

Je vous souhaite aussi **des cœurs en mouvement**. Que cette année ne soit pas une année immobile, enfermée dans la peur de perdre ou dans la nostalgie d'un passé idéalisé. Que nous ayons le courage de nous lever, comme les mages, de quitter nos sécurités, et d'oser les chemins que Dieu ouvre devant nous, même s'ils ne sont pas balisés.

Je vous souhaite **une foi humble**, capable de reconnaître un Dieu qui se donne dans la fragilité, dans un enfant, dans une parole discrète, dans une rencontre inattendue. Une foi qui ne cherche pas à dominer, mais à servir ; qui ne veut pas briller, mais éclairer.



Je nous souhaite encore **une espérance contagieuse**. Une espérance qui ne nie pas les difficultés du monde, mais qui refuse de s'y résigner. Une espérance assez forte pour rejoindre celles et ceux que nous pensions inatteignables, assez large pour inclure celles et ceux qui ne pensent pas comme nous, assez patiente pour croire que Dieu continue d'agir.

Je nous souhaite **la joie du chemin**. Pas une joie naïve, mais la joie profonde de ceux qui savent qu'ils ne marchent pas seuls, que la lumière ne dépend pas d'eux, et que, même lorsque le chemin est long, l'étoile demeure.

Enfin, que 2026 nous trouve **en marche**, attentifs aux signes de Dieu, libres face aux faux pouvoirs, et confiants que, même lorsque le chemin est long, l'étoile demeure, confiants que Dieu fait toutes choses nouvelles.

Amen.